

L'OBJET DU MOIS

LA RESTAURATION DU CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, OU LE COMBAT DE L'ART CONTRE L'HISTOIRE

Juillet 1855: le pénitencier militaire qui occupe le château depuis 1836, quitte les lieux; Napoléon III ordonne la restauration du bâtiment et le voue à une nouvelle affectation. Eugène Millet est nommé à la tête du projet.

UN ARGUMENTAIRE SAVAMMENT MONTÉ

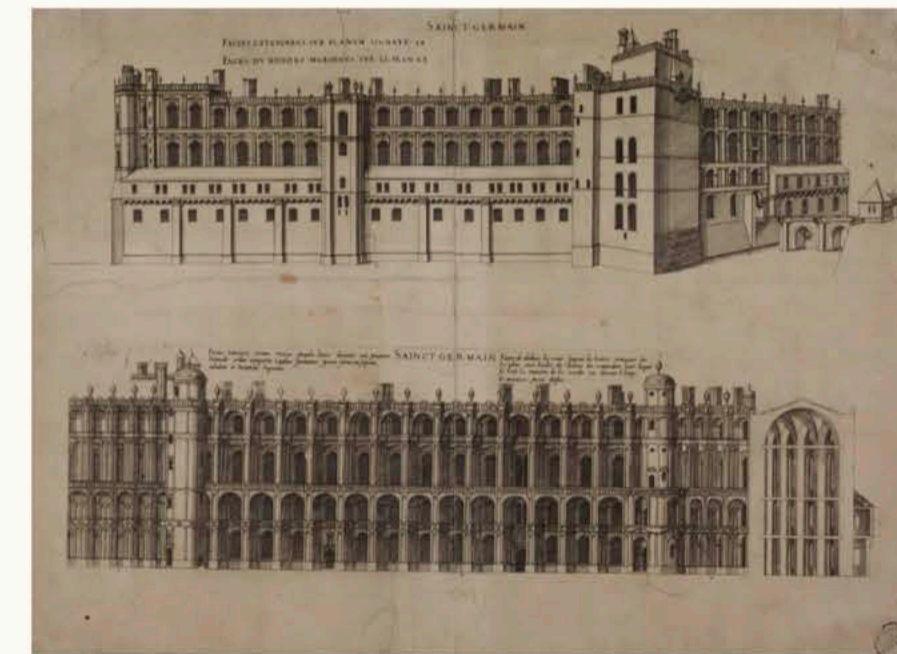
Ancien élève de Viollet-le-duc et son adjoint pour le service des monuments historiques, Millet bénéficie de l'appui de son mentor pour soutenir auprès de l'État et de la commission des monuments historiques un projet quasi iconoclaste: détruire les 5 pavillons construits à la demande de Louis XIV par Jules Hardouin-Mansart pour retrouver le château construit par François Ier à la Renaissance.

À l'aide d'un dossier bien documenté, Millet présente en septembre 1855, puis en février et mars 1862 un argumentaire solide pour défendre l'art de l'architecture contre l'histoire du bâtiment.

Il justifie l'importance de cette restauration coûteuse par l'intérêt d'un lieu investi par les plus grands rois de France depuis le XIIe siècle; puis il attire l'attention sur la chapelle palatiale de saint Louis, sur le donjon de Charles V et sur les 4 corps de logis de François Ier dont le style a fait l'admiration des artistes.

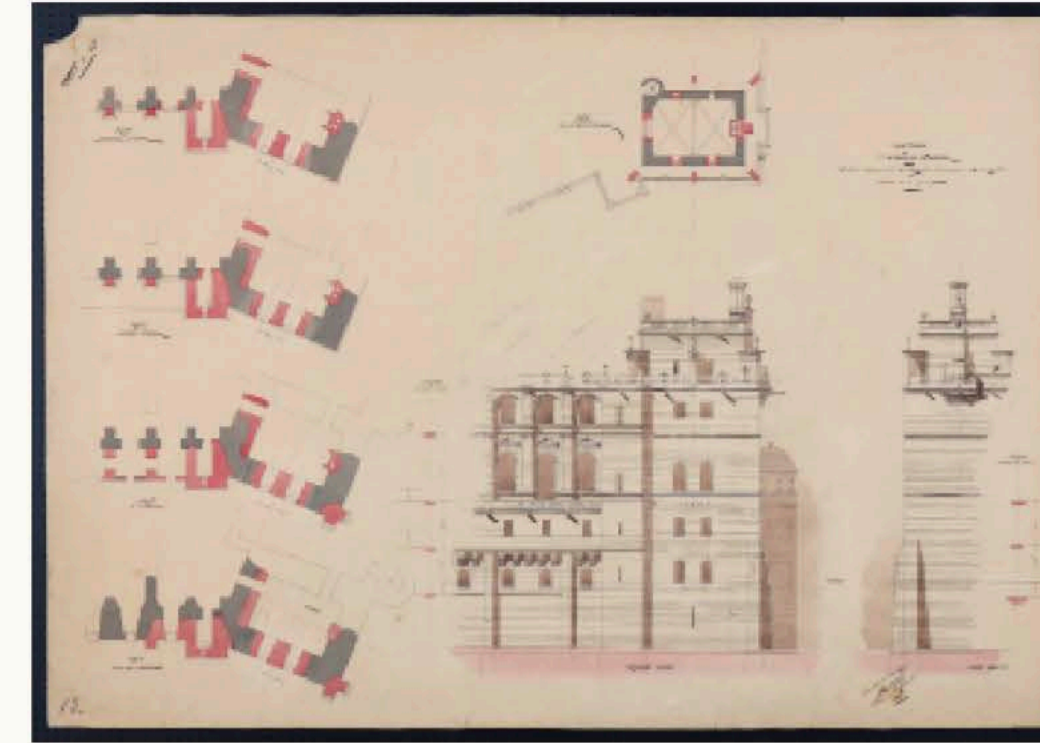
Enfin, il s'attaque aux pavillons de Mansart: ils sont restés inachevés, dérangent l'harmonie, projettent de l'ombre qui «attriste les diverses faces du château», laissent dans l'obscurité une partie des salles et masquent la chapelle. Ils sont d'autant plus «un mensonger placage», que Louis XIV a vécu les 39 premières années de son règne dans un château dépourvu des pavillons et a rejoint Versailles alors que ceux-ci étaient en construction.

Le 28 mars 1862, l'accord de la commission des monuments historiques est enfin donné de supprimer les pavillons grâce au soutien de Viollet-le-Duc qui conclut: «Le véritable château de Saint-Germain n'est pas celui qui existe, mais bien celui qui existait sous François I^{er}». Les travaux peuvent enfin débiter.



Eugène Millet, *Projet de restauration de la chapelle du château de Saint-Germain-en-Laye*, [1862].
MAN, centre des archives, Fonds du Domaine.

L'OBJET DU MOIS



Château de Saint-Germain-en-Laye. Détail d'ensemble de l'angle nord-ouest de l'édifice. Eugène Millet, dessin à l'encre et à l'aquarelle, septembre 1862. Archives départementales des Yvelines, 7 Q 1/60.

UN CHANTIER TITANESQUE POUR UN GRAND DESSEIN

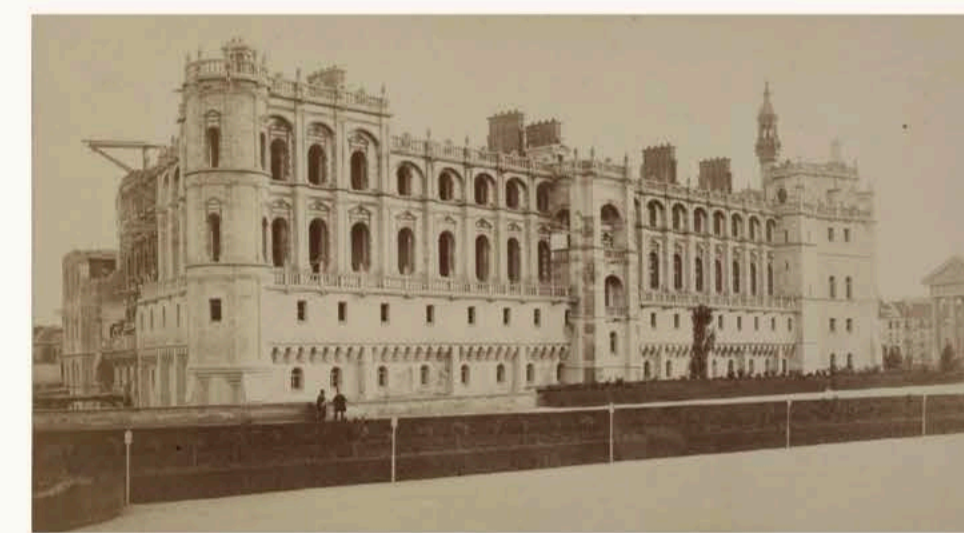
Initialement, le château une fois restauré devait accueillir un asile pour les veuves d'officiers morts en service et «un musée de fragments». Entre 1855 et 1862, le projet ne cesse d'évoluer jusqu'à réserver l'entièreté du bâtiment au musée et à ses équipes. Le Musée gallo-romain est créé le 8 mars 1862 par décret impérial et inauguré le 12 mai 1867.

C'est à Eugène Millet que revient la charge d'aménager les espaces muséographiques.

Le chantier de restauration lancé, il s'agit à la fois de détruire les adjonctions du XVII^e siècle, de consolider les voûtes, de construire les cheminées, les éperons ou les corniches pour supporter de nouveaux planchers, et surtout protéger à tout instant les parties anciennes qui menacent de s'effondrer. Les interventions sont plus lourdes que prévues, plus intrusives aussi, car il est bien difficile de retrouver la trace du bâti de François I^{er} parmi toutes les strates laissées par les affectations successives du château. Les travaux de démantèlement du pavillon nord-ouest débutent en juillet 1862 pour dégager le donjon. Enfin, en 1874, la chapelle sort de la gangue dans laquelle elle était enfermée depuis le XVII^e siècle.

Charles Marville, «Photographe du Musée impérial du Louvre», à qui Millet a commandé des campagnes de prises de vue, illustre avec précision la progression de la restauration. Mort en 1879, Eugène Millet n'aura pas vu son œuvre finie.

C'est à Honoré Daumet que revient l'honneur de terminer en 1910 la réhabilitation du château, tout en ayant scrupuleusement suivi le projet défini par Millet 55 ans auparavant.



Vue de la façade nord du château de Saint-Germain-en-Laye. Épreuve photographique sur papier albuminé. Charles Marville, 1870. MAN, centre des archives, fonds photographique.

